



A VOIR A LIRE News Livre

Auteur d'une trilogie uchronique, grand admirateur de Rabelais et de Céline, l'écrivain Jean-Claude Albert-Weil est mort le 7 avril dernier.

Artiste multi-cartes, il a d'abord oeuvré à la télévision, en étant notamment conseiller artistique des achats de films et d'émissions sur TF1, en produisant des dizaines d'émissions de jazz (il était lui-

Jean-Claude ALBERT-WEIL (écrivain, musicien de jazz, 1933-2019):

" Quand vous avez dix-sept ans vous tombez sur Céline, ou bien vous êtes voué

même musicien), en écrivant aussi les paroles de certains génériques de séries.

Beaucoup de ceux qui ont fredonné la chanson de Starsky et Hutch ne savent pas qu'il en était l'auteur. Mais c'est surtout en tant qu'écrivain qu'il va construire une oeuvre ambitieuse, dans les années 90. Il signe une trilogie uchronique qui doit sa dette à l'écriture syncopée de Louis-Ferdinand Céline et à l'exubérance lexicale de Rabelais, avec trois récits (*Europia, Franchoupi et Sibéria*) qui s'avèrent d'implacables pamphlets politiques. Marchant sur les traces de Philip K. Dick et de son célèbre texte *Le Maître du Haut-Château*, il imagine la victoire du Reich nazi pendant la Seconde Guerre mondiale, et le prolonge par une dénazification, après la mort d'Adolf Hitler, en 1946. La dictature se perpétue à travers la constitution d'un Empire qui, selon les propres mots de l'auteur, "s'en va lentement vers un régime populiste". Cette société totalitaire s'incarne dans une Europe qui devient une grande puissance mondiale, domine un territoire inédit qui va de l'Atlantique jusqu'à l'Extrême-Orient sibérien. Pessimiste sur le devenir de ses semblables, comme son grand maître Destouches, Albert-Weil avait écrit : "Sans grande présomption, je me considère aujourd'hui comme le seul écrivain inhumaniste".

Jérémy Gallet

à demeurer toujours un grand niais qui ne ressent rien, ou bien vous vous retrouvez secoué de fond en comble.

Tous les autres, c'étaient des " pfut-gens-de-lettres ", lui c'était vrai, c'était plein, solide, au fond du gouffre mais ferme. Après lui, autour de lui, il n'y avait rien.

Et Sartre même dans *La Nausée*, pourtant bien nourrie de Céline, n'apparaissait que comme un petit prof académique.

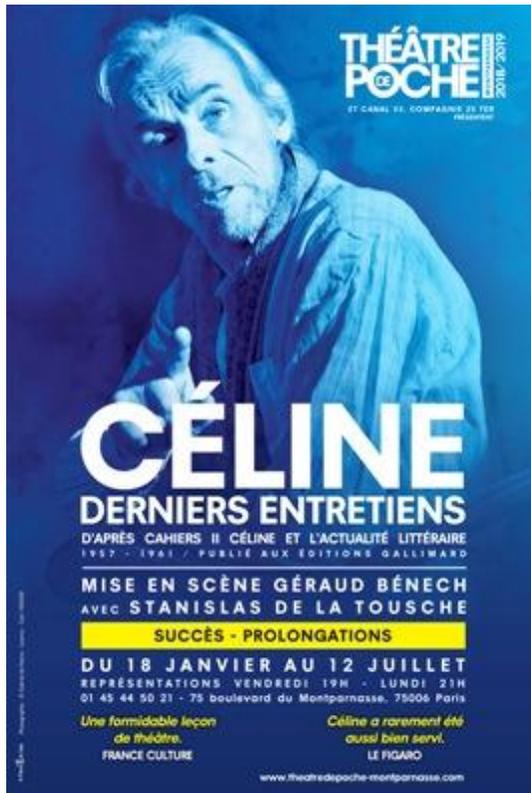
(...) Céline n'est pas triste. Son comique est irrésistible. C'était enfin l'écrivain que rien n'arrête.

L'individualisme poétisé au possible, opprimé certes, mais se posant en frêle héros, face à tous les collectivismes y compris le " standardisationnisme " capitaliste.

Je dis que, depuis 1950, personne n'échappe à Céline. Je parle des écrivains et pas des écrits-vains. "

(*Antaios, Figures et éveilleurs, Bruxelles*).

THEATRE de POCHE-MONTPARNASSE



CELINE RESSUSCITE

Notre avis

Il faut absolument voir cette pièce où, seul sur scène, assis devant nous, Stanislas de la Tousche endosse la posture, le phrasé et les manières de Céline de façon incroyable. La ressemblance physique est également phénoménale, et, on a vraiment l'impression d'être au côté de l'écrivain dans sa maison de Meudon. L'atmosphère y est rendue avec une bande son et vidéo inspirée d'images de l'époque.

Considéré comme un génie littéraire, détesté, controversé par ses errements idéologiques, Bernanos ne disait-il pas de Céline à la sortie de son chef-d'œuvre, *Voyage au bout de la nuit*. « Dieu nous l'a mis sur terre pour qu'il nous fasse du tapage ! »

Cette pièce donne envie de replonger dans l'œuvre de Céline; pour ceux qui ne l'ont pas encore lu, ce sera l'occasion de découvrir ses textes littéraires (*Mort à crédit*, *D'un château l'autre...*). Bravo au talent de Stanislas de la Tousche, qui

La quasi-homonymie entre Stanislas de la Tousche et Louis-Ferdinand Céline, parachève l'illusion : pendant un peu plus d'une heure, le comédien est l'écrivain maudit.

Même silhouette décharnée, même phrasé haché pour restituer les derniers entretiens de l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* avec Louis Pauwels et Pierre Dumayet.

L' "ermite de Meudon", le personnage qu'il s'était fabriqué à la fin de sa vie, est cruel quand il parle des autres, des gens en général, qu'il traite de "porcs", et des écrivains en particulier, qu'il assassine avec brio.

Quand il parle de lui, en revanche, il est tout indulgence et se définit comme fondamentalement non-violent. Ses pamphlets antisémites ? *"Les livres très*

l'incarne si brillamment — il est amusant de constater la ressemblance entre les deux noms de famille: la Tousche et Destouche !

Théâtre de Poche-Montparnasse, 75 Bd du Montparnasse 75006 Paris. Jusqu'au 12 juillet 2019. Vendredi 19h et lundi 21h. Durée: 1h 15. Mise en scène Géraud Bénech. Avec Stanislas de la Tousche.

fâcheux que j'ai pu écrire étaient faits justement contre la violence", se défend-il.

Stanislas de la Tousche et le metteur en scène Géraud Bénech montrent à la fois le génie et l'abjection du personnage. Un spectacle fascinant, à voir absolument.

*Judith Waintraub
Figaro Magazine, 12-13 avril 2019.*



Serge KANONY

QU'AIMEZ-VOUS DANS L'ŒUVRE CELINIENNE ?

Il est bien plus facile de donner les raisons pour lesquelles on n'aime pas un auteur, un livre ou une personne que de dire celles pour lesquelles on les aime. Le cœur a ses raisons... Pourquoi Montaigne aimait-il La Boétie ? Parce que c'était lui ! Pourquoi j'aime Céline ? Parce que c'est Céline, parce qu'il touche en moi à des zones que les autres auteurs n'atteignent pas, n'atteindront jamais ; au plus profond de ma viande. Céline ? Il est intradermique, les autres, épidermiques ! Je crois qu'il y a là une part de mystère, ne pas trop gratter !

Voyage au bout de la nuit, je l'ai téléchargé, mis dans le disque dur de ma mémoire, sécurisé... Mon de poche, celui de mes vingt ans, tout écorné, surligné, avec plein de notes, je l'ai toujours à portée. Si je veux vérifier une phrase, d'instinct, j'y vais tout de suite. Sur l'échelle Richter de mes préférences, il fait force 9 ! *Mort à crédit* ? Force 8. La trilogie allemande ? Force 7.

Qu'est-ce que j'aime dans l'oeuvre célinienne ? Sa démesure, son hybris, son Verbe, sa puissance d'évocation, sa poésie, son délire, son côté dionysiaque...

Céline ? Grandes orgues et petite musique de nuit.

Bien sûr, *Mort à crédit* est presque tout aussi présent en moi que le *Voyage*. Selon moi, ils sont complémentaires. Dans le *Voyage* est énoncée la vision célinienne du monde à travers la poésie de la Nuit, émaillée d'aphorismes ; on « s'instruit ». Qui a lu le *Voyage* on ne la lui fera pas sur l'homme ; on y fait son éducation, on est Candide qui voyage de l'Europe à l'Amérique en passant par l'Afrique et qui revient « plein d'usage et raison », etc.

Mais dans le *Voyage* la bonde n'est pas lâchée, les flots sont encore contenus dans les digues du langage. Dans *Mort à crédit*, les digues pètent, celles de la phrase, le torrent verbal emporte tout... La moindre altercation entre Ferdinand et son père se change en une gigantomachie.

Ce que j'aime dans le *Voyage* ? Cette hésitation entre les résidus du style écrit et la langue parlée, l'argotique, leur télescopage ; sa dimension mythique (la Nuit, la Mort...), sa poésie surtout, même celle des phrases filées que l'auteur à reniées. Il n'est pas interdit d'aimer Céline contre lui-même !

Deux exemples :

D'abord la poésie à l'ancienne : « *Les vivants qu'on égare dans les cryptes du temps/dorment si bien avec les morts/qu'une même ombre les confond déjà.* » Un alexandrin, un octosyllabe, un décasyllabe.

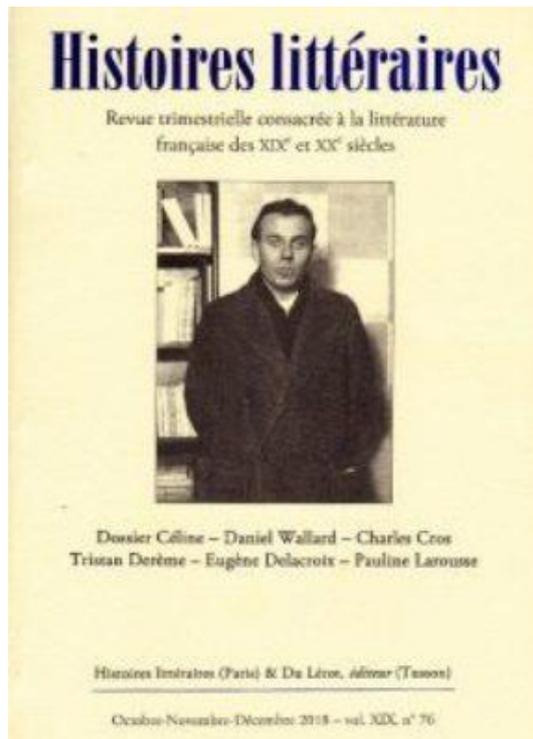
A la moderne : « *Il avait comme un tisonnier en bas de l'oesophage qui lui calcinait les tripes... Bientôt, il serait plus que des trous... Les étoiles passeraient à travers avec les renvois.* » Poésie cosmique.

Ou encore : « *... comme si son âme lui serait sortie du derrière, des yeux, du ventre, de la poitrine, qu'elle m'en aurait foutu partout, qu'elle en illuminait la gare...* » Poésie mystique.

La trilogie allemande, aussi, à ne pas oublier (*D'un château l'autre, Nord, Rigodon*) avec un Berlin éventré, ses champs de ruines, ses hôtels dont les couloirs vous basculent dans le vide, les bombardements, etc. Seul, peut-être, un film de Douglas Sirk (je pense au soldat Graeber cherchant sa maison natale parmi les entassements de gravats dans *A time to love and a time to die*) se hisse à la hauteur des évocations céliniennes. Ce que j'aime enfin : le dernier Céline, celui des interviewes (1957-1961), le Céline moraliste qui décrypte notre époque, commente l'actualité d'une manière souvent prophétique.

(Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, *Le Petit Célinien*, août 2012).

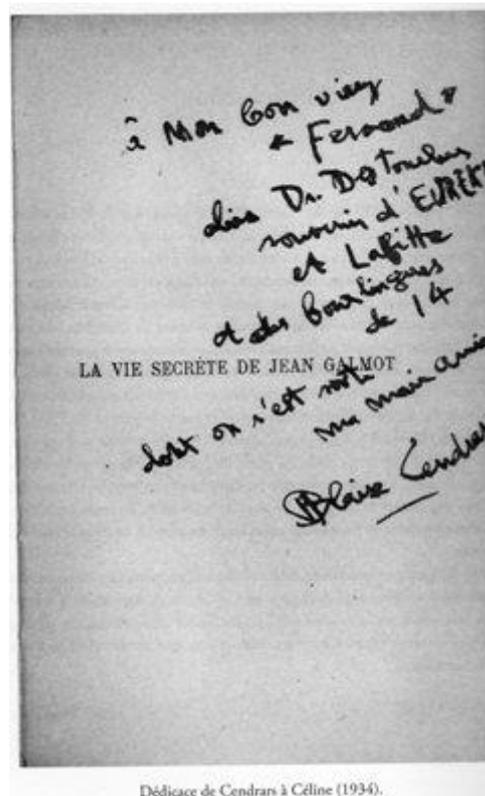
Présenté par Actualité célinienne, 17 avril 2019.



FREDERIC et FERNAND,

En novembre 1917, Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric Sauser (1887-1961), devient le conseiller littéraire des Editions de la Sirène. Paul Laffitte (1864-1949), le banquier et industriel fondateur des éditions, lui a proposé d'occuper cette fonction. Cendrars élabore un ambitieux projet littéraire et artistique qui donne un véritable essor à la maison d'édition. Son texte *Le Panama ou les Aventures de mes sept oncles* paraît en juin 1918 avec une couverture illustrée par le peintre Raoul Dufy (1877-1953).

Aux Editions de la Sirène, installées au 12 bis rue de La Boétie, Cendrars croise régulièrement celui que tout le monde appelle " Fernand ", le commissionnaire-livreur de la revue *Eurêka*, également gérée par Paul Laffitte. Il s'agissait en fait de Louis-Ferdinand Destouches : " *au temps où j'étais employé, livreur, secrétaire chez Paul Laffitte, je cavalais*



Dédicace de Cendrars à Céline (1934).

BOURLINGUEURS DE 14

Galmot, paru en 1934, à celui qui est devenu Louis-Ferdinand Céline, médecin et auteur de *Voyage au bout de la nuit* : " *A mon vieux " Fernand " alias Dr Destouches souvenir d'Eurêka et Laffitte et des boulingues de 14 dont on s'est sorti. Ma main amie* ".

Cendrars et Céline, le légionnaire et le cavalier engagés volontaires, s'en sont effectivement sortis, mais reviennent tous deux de la Grande Guerre avec une blessure sur leur main d'écrivain.

Le poète Cendrars amputé au-dessus du coude droit devient romancier de sa main gauche amie.

Céline souffrant d'une paralysie radiale droite adapte son écriture manuscrite à une paralysie de l'extension des doigts et du poignet.

Hormis leur proximité alphabétique sur les étagères des librairies Céline et Cendrars n'ont pas entretenu de relations

grand galop... "

En 1947, Céline rappelle d'ailleurs : "
*Pensez si je le connais Cendrars ! Depuis
1916 !*" (1)

Quelques années plus tard, Cendrars
dédicace son livre *La vie secrète de Jean*

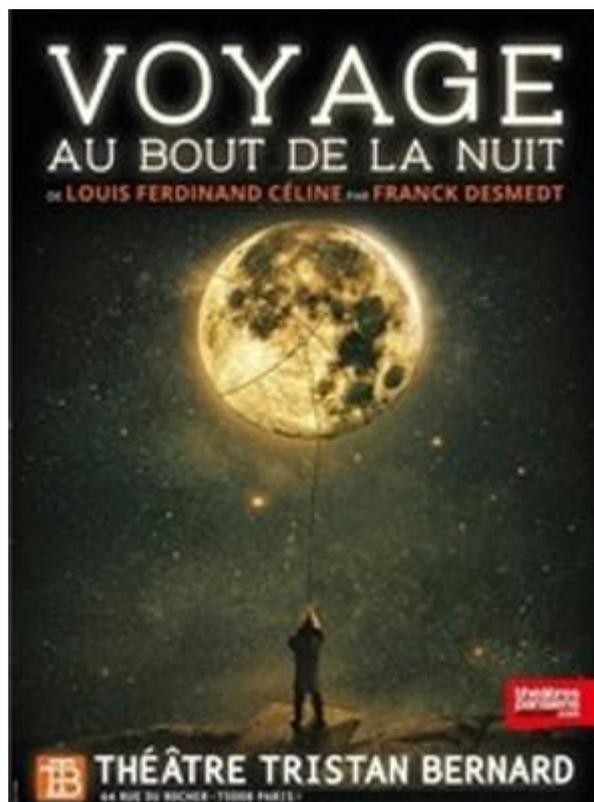
régulières. (2)

La dédicace présentée ici est un des
rares exemples d'un échange écrit entre
les deux hommes.

Laurent Tatu

(1) Lettre du 29 juillet 1947 à Charles Deshayes. Voir Gaël
Richard, Eric Mazet, Jean-Paul Louis, *Dictionnaire de la
correspondance de L.-F. Céline, Vol.1, Du Lérot, 2012*

(2) Céline a probablement écrit à Cendrars autour du 19
août 1947 (Gaël Richard, Eric Mazet, Jean-Paul Louis,
op.cit. vol.1).



THEATRE SEUL(E) en SCENE

THEATRE TRISTAN BERNARD, Paris

Voyage au bout de la nuit

Séances selon les jours 21h00

du mardi 23 avril 2019

au samedi 1 juin 2019

[

réduction :

Dès 11,95€/pers pour 17,50€

(Frais de Réservation inclus

jusqu'à -31%)

Voyage au bout de la nuit

**de Louis-Ferdinand Céline ,
mis en scène par Franck Desmedt**

Chef-d'oeuvre de fulgurances, anti-tout et universellement tragique et anarchiste, Céline rate de deux voix le prix Goncourt et se voit remettre le Renaudot.

Ce livre est traduit en 37 langues. C'est une véritable dissection sans concession de l'âme humaine. L'enjeu, le seul enjeu véritable, c'est de tenir et de rester debout. Tenir encore.

(Franck Desmedt)

Adaptation : Philippe Del Socorro

Lumières : Laurent Béal

Assistante : Gabrielle Serrière

Auteur : **Louis-Ferdinand Céline**

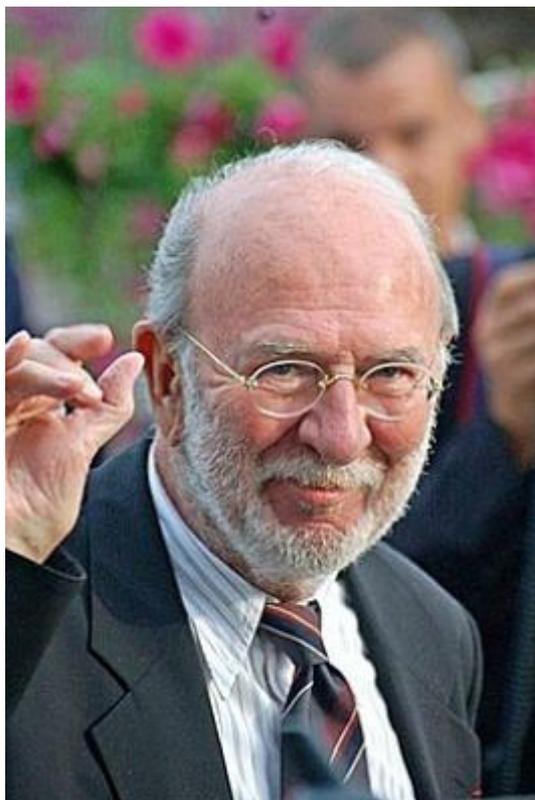
Artiste : **Franck Desmedt**

Metteur en scène : **Franck Desmedt**

Prochaine Séance disponible:

Mardi 23 Avr. 2019 à 21h00

" RELISONS CELINE... "



Jean-Pierre Marielle s'est éteint hier, ce mercredi 24 avril 2019 à l'âge de 87 ans. Souffrant depuis plusieurs années, il avait fait front et avait joué encore avec sa femme la comédienne Agathe Natanson. En plus de soixante ans de carrière, il aura tourné soixante-dix films de cinéma, une quarantaine de dramatiques, joué plus de quarante pièces.

Il y avait de l'aristocrate en lui. Une haute silhouette déliée, un visage au bel ovale, un regard franc et aussi profond souvent que malicieux, une voix extraordinaire, superbement timbrée et se faisant métal ou velours, selon les rôles et les circonstances.

Sans résumer ici sa brillante carrière, au cinéma, *Week-end à Zuydcoote* d'Henri Verneil en 1964, *Le Diable par la queue* de Philippe de Broca en 1969, *Que la fête commence* de Bertrand Tavernier, *Dupont Lajoie* d'Yves Boisset en 1975 et surtout *Les galettes de Pont-Aven* de Joël Seria la



Jean-Pierre MARIELLE : " Ah Céline ! Son *Voyage au bout de la nuit*. C'est tellement immense, magistral...

Que vous dire d'intelligent par rapport à tant d'intelligence !

Pour moi, c'est LE sommet. On a rarement écrit quelque chose d'aussi extraordinaire. Comme il existe de grands peintres qui ont complètement influencé l'art moderne avec une toile majeure, Céline a influencé toute la littérature actuelle avec son *Voyage au bout de la nuit*.

Je trouve son œuvre brillante et révolutionnaire. Depuis on ne peut plus écrire comme avant. Toute la littérature contemporaine lui est redevable. Prenez un mec comme Michel Houellebecq, l'auteur des *Particules élémentaires*, ou quelqu'un comme Marie Darrieussecq, l'auteur de *Truismes*, dont le nouveau roman *White*, vient de paraître : ce sont des enfants de Céline. Tout ce qui se veut impertinent et novateur aujourd'hui doit tout à Céline ! Donc revenons à la source. **Relisons Céline.** "

(BC, déc. 2003).

* " Oui, il est à part. Séria, comme Blier, est un auteur, un poète. (Il déclame une réplique des *Galettes...*" Ah, tu sens la

même année.

Il brille et émeut ou fait rire dans *Tenue de soirée* de Bertrand Blier, passe pour dépressif et très riche dans *Quelques jours avec moi* où Sautet capte sa mélancolie et dans *Uranus* de Claude Berri, il est Archambault. *Monsieur de Sainte-Colombe* marque les esprits.

Au théâtre, il ne cesse d'endosser de grands rôles en jouant Audiberti, Anouilh, Tchekhov, Marcel Aymé bien sûr avec l'étonnant Clérambard, Claudel, Jean-Claude Carrière.

- **" Et puis, travailler avec des cons, c'est la plaie. Je tâche de le faire le moins souvent possible. Je vais vous dire, ça a commencé très jeune : quand ça va pas, je me tire, et quand on me fait chier, je tire ! "**

pisse toi, pas l'eau bénite. "

C'est beau comme du Céline, non ? C'est du *Mort à crédit* !

D'ailleurs, savez-vous que ma première épouse prenait des leçons de danse à Meudon, chez Lucette Almanzor ? Je l'y accompagnais, elle y allait avec sa sœur. Lorsqu'elles sonnaient à la porte, Céline apparaissait et disait : " *Aaaaah, mes jeunes fiiiilles. "*

C'était très joli. Elles étaient ravissantes, alors il était content. Je n'ai jamais osé lui parler ! Mais je l'ai vu, c'est déjà beaucoup. "

(*Le Figaro Magazine*, 20 novembre 2010).

Michel Mouis

www.celineenphrases.fr
mouis_michel@orange.fr



Cet e-mail a été envoyé à mouis_michel@orange.fr
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par



© 2019 CELINE EN PHRASES